
«Droom is 't leven, anders niet;
't Glijt voorby gelijk een vliet,
Die langs steyle boorden schiet,
Zonder ooyt te keeren.»

(Un rêve est la vie, rien d'autres;
elle passe comme un ruisseau
filant le long de rives abruptes,
sans jamais s'en retourner)

et se termine ainsi:

«'t Huys van vel, en vlees, en been,
Slaat aan 't kraaken,
d'Oogen waaken,

Met de dood in' duysterheen.»

«La demeure de peau, de chair, et d'os,
commence à se lézarder,
les yeux veillent,

avec la mort dans les ténèbres.»

(Réimpression: Zutphen, Thieme et Cie, sans date, K.L.P. 72,
p. 57).

LE LIVRE DES PEINTRES (1604) DE KAREL VAN MANDER

LE 11 septembre 1981, il y avait trois cent soixante-quinze ans que Karel van Mander mourut dans sa maison, quai d'Utrecht à Amsterdam. Son premier biographe, un anonyme - très probablement son frère cadet Adam -, note qu'un cortège solennel de plus de trois cents personnes accompagna la dépouille mortelle lors de son transfert à la Vieille Eglise, où elle fut ensevelie sous une pierre tombale grise du côté gauche du chœur. En 1936, une pierre commémorative fut apposée sur le mur à côté de la sépulture redécouverte. Un an et demi après, une commémoration similaire se déroula dans la commune flamande de Meulebeke, entre Tielt et Courtrai (Flandre occidentale), où Karel van Mander avait vu le jour au mois de mai 1548. Quel fut cet homme, objet de tant d'honneurs trois siècles encore après sa mort, et de quelle conséquence fut-il, lui qui ne cessa jamais de susciter l'intérêt des historiens de l'art tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des Pays-Bas?

Le Livre des Peintres de Carel van Mander (1548-1606), traduction, notes et commentaires d'Henri Hymans, édité dans la série Bibliothèque internationale de l'Art, Paris, 1884-1885, demeure le guide indispensable pour les amateurs francophones. Les deux volumes étant depuis longtemps introuvables, les *Academic Publishers* néerlandais nous en ont présenté, il y a peu, une excellente réimpression

anastatique. Une simple réimpression laisse toujours le lecteur quelque peu sur sa faim. Depuis la parution des ouvrages importants et rares dont il peut à nouveau disposer, quelquefois sous forme de fac-similés magistraux, la science, en la matière, n'a pas piétiné. Aussi préférerait-il voir chaque réimpression assortie de commentaires complémentaires et de références aux acquis des recherches les plus récentes. Ces espérances légitimes ne sont que trop rarement satisfaites - elles le sont notamment dans l'adaptation anglaise de *Die Altniederländische Malerei* de Friedländer -, effectivement, mais c'est alors le charme de l'édition originale que l'on regrette. Félicitons-nous donc de cette réimpression de l'édition d'Hymans et apprécions la présentation soignée de ce volume qui, du moins quant au contenu, remplace parfaitement l'ouvrage original. Peut-être cette réédition contribuera-t-elle à stimuler de nouvelles recherches. En effet, dans le sillage d'Hymans, beaucoup reste encore à étudier dans le domaine des seizième et dix-septième siècles aux Pays-Bas.

Henri Hymans (Anvers, 1836 - Bruxelles, 1912) était attaché à la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles, en qualité de conservateur du Cabinet des estampes et, à partir de 1901, de conservateur en chef. Auteur d'ouvrages faisant autorité sur P.P. Rubens, Lucas Vorsterman et Antonio Moro ainsi que sur l'histoire de la gravure, il se montra aussi un très honorable lithographe. Dans son *Avant-Propos*, Hymans a la noblesse de reconnaître que la traduction du *Livre des Peintres* est l'œuvre inédite de feu son collègue Koloff, du Cabinet des estampes de Paris. Hymans l'a mise en état d'être imprimée et a consacré plusieurs années à la rédaction de notes et de commentaires. Du reste, cet appareil critique, indispensable à la bonne compréhension de l'ouvrage de Karel van Mander, ajoute considérablement à la valeur de l'édition française.

Le *Livre des Peintres* constitue en quelque sorte la pièce maîtresse de l'œuvre de Karel van Mander. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue ses autres publications littéraires ni son œuvre picturale. Trois sources principales nous informent à ce sujet: la biographie anonyme, com-



Gravure destinée à la première édition du «*Schilder-Boeck*» (1604 - *Livre des Peintres*), par Jan Saenredam (vers 1565-1607) d'après le portrait réalisé par Hendrik Goltzius (1558-1617), dont il était l'élève. Nicolas Lastman (1586-1625) s'est appuyé sur la gravure de Saenredam pour réaliser le même portrait, en négatif, à l'intention de l'édition de 1618. Les deux gravures portent la devise (évangélique) : «*Mensch soeckt veel, doch een is noodich*». («*L'homme cherche beaucoup mais n'a besoin que d'Un seul*»).

posée probablement entre 1606 et 1618 puisqu'elle figure dans la deuxième édition du *Schilder-Boeck*; les autres livres écrits par van Mander; enfin les tableaux qu'il a signés, ceux qui lui sont attribués ou ceux que d'autres sources mentionnent comme étant de lui.

À l'instar des autres auteurs, Hymans, dans son introduction, suit dans les grandes lignes la biographie anonyme de 1618. Le lecteur français pourra déplorer qu'elle n'ait pas également fait l'objet d'une traduction. Heureusement, l'adaptateur lui a emprunté les faits les plus saillants pour les incorporer à son commentaire sur l'histoire de l'art. Le récit de la vie du peintre y gagne en profondeur. Du reste, la biographie originale comporte des longueurs et des digressions superflues. C'est notamment de ces constatations que l'on tire argument - à juste titre à mon sens - pour voir derrière la plume anonyme le frère cadet Adam, particulièrement attaché à son aîné. En tout état de cause, la vie de Karel van Mander, dans les grandes lignes, se divise comme suit: sa jeunesse et sa formation humaniste dans son pays: notamment à Gand et à Courtrai, avec un court passage par

Tournai; puis, conformément à la mode de l'époque, trois années d'étude en Italie, en particulier à Rome; sur le chemin du retour, un arrêt à Vienne, où le célèbre peintre anversois Bartholomeus Spranger le prend sous sa protection; de retour à Meulebeke le début d'une carrière prometteuse de peintre, avec des traces manifestes d'une œuvre littéraire de rhétoriqueur; l'essor brutalement interrompu par les jours sombres où des bandes armées semant la terreur et des épidémies de peste chassent l'artiste et sa jeune épouse vers le Nord; enfin, à partir de 1583, les plus belles années de sa vie passées à Haarlem, à Zevenbergen et pour finir à Amsterdam.

Le sous-titre du *Livre des Peintres* en indique clairement l'intention et le contenu. Karel van Mander s'est appliqué à y rassembler les biographies des peintres illustres flamands, hollandais et allemands qu'il jugeait suffisamment importants pour pouvoir servir «au plaisir et à l'utilité des peintres et des amateurs de la peinture». Ce dictionnaire biographique survole une période d'environ deux siècles: il s'ouvre sur van Eyck pour s'arrêter au début du dix-septième siècle, où van Mander présente des contemporains et des collègues artistes de valeur. Tout comme de l'ouvrage du biographe italien Vasari et de celui, postérieur, de Descamps, on s'est copieusement servi du *Livre des Peintres* aussi bien comme source d'information qu'en tant que pierre de touche. Dans son édition, Hymans s'attarde longuement sur cet aspect. Il accompagne chaque chapitre de notes parfois très circonstanciées, que ce soit pour relever une erreur commise par l'auteur, pour situer l'une des œuvres citées ou tout simplement pour éclairer le texte. En outre, il complète chaque chapitre de commentaires, parfois de plusieurs pages, actualisant l'information fournie par l'auteur, posant des questions complémentaires et y répondant, apportant des informations nouvelles sur des artistes évoqués dans le texte de Karel van Mander. Aussi l'adaptateur est-il en droit de témoigner: «Ce travail est donc le fruit d'un grand nombre d'années de lectures, d'observations et de recherches». D'une inhabituelle richesse sont également les illustrations, pour lesquelles on a



«Le martyre de sainte Catherine» (fragment), 1582. Courtrai, église Saint-Martin (165x165, bois). Panneau central du triptyque des tisserands en lin; les deux panneaux latéraux ont disparu.

utilisé des portraits gravés des auteurs présentés ou des gravures réalisées d'après leur œuvre. La table analytique de près de cent quarante pages fournit une clé impressionnante à tout ce matériel. On comprend d'autant plus aisément pourquoi les éditeurs ont préféré s'en tenir à une simple réimpression. Une réédition commentée de l'édition Hymans aurait probablement nécessité un ou plusieurs volumes supplémentaires et des années de préparation.

Karel van Mander ne s'en est aucunement tenu à ce seul *Livre des Peintres*; d'autres ouvrages l'ont précédé ou suivi. La première édition, par l'éditeur Paschier van Wesbusch à Haarlem, en 1604, l'annonce explicitement, et une réimpression anastatique de 1969 par Davaco Publishers, à Utrecht, évoque fidèlement l'ensemble. Un essai en vers sur la *Théorie de la peinture* constitue le prélude. Suit l'aperçu biographique en trois parties, la première consacrée aux peintres de l'Antiquité, la seconde aux peintres italiens, la troisième aux peintres flamands, hollandais et allemands. Assez curieusement, van Mander a fait suivre cet important triptyque - dont le *Livre des Peintres* ne représente donc que le troisième volet - de sa traduction explicative des *Métamorphoses* d'Ovide et d'un essai plus concis intitulé *Uitbeeldinge der figueren* (Représentation des allégories), où il expose tout un arsenal d'emblèmes. Ce dernier ouvrage nous renvoie aux éditions du *Physiologus* de l'Antiquité, dont nous savons qu'elles furent en vogue

jusqu'au dix-huitième siècle en tant que source d'emblèmes. Karel van Mander écrit encore d'autres livres, mais moins directement apparentés au *Livre des Peintres* que les ouvrages précités. Du deuxième des trois volets, qui traite des peintres italiens, on a dit quelquefois, avec quelque dénigrement, que Van Mander se serait contenté de traduire Vasari. Dans son étude approfondie *Carel van Mander en Italië* (Carel van Mander et l'Italie, Martinus Nijhoff, 1954), Helen Noë, a souligné à juste titre, que ce jugement se justifiait pour les soixante premiers chapitres, mais qu'en revanche, les derniers étaient l'œuvre originale de van Mander et, qu'à ce titre, ils méritent incontestablement que l'on s'y intéresse de plus près. Noë souligne tout autant l'esprit critique dont fait preuve le Flamand en rédigeant les vies des peintres de l'Antiquité, où il étale notamment une connaissance approfondie des classiques.

Aux yeux d'Hymans aussi, c'est le *Livre des Peintres* qui a préservé Karel van Mander de l'oubli. L'affirmation est probablement par trop tranchée. En effet, subsistent aussi les tableaux que l'artiste nous a laissés, mais nombre d'entre eux ont été perdus de vue ou ont disparu. De plus, ils appartiennent à la transition romanisante qui sépare le siècle de Bruegel de celui de Rubens. Pourtant, les œuvres conservées et qui nous sont connues, avec celles de son frère, de son fils et de son petit-fils, mériteraient d'être réunies et étudiées dans leur contexte historique et artistique. Ce travail contribuerait à cerner mieux encore l'importance de Karel van Mander et à illustrer, une fois de plus, combien de forces vives les Pays-Bas méridionaux ont cédées aux Pays-Bas septentrionaux, plus particulièrement après la chute d'Anvers. Rarement, dans l'histoire de l'Europe, un peuple a été aussi proche du déclin intellectuel, que le peuple flamand à l'époque de Karel van Mander. ■

GABY GYSELEN

Traduit du néerlandais par Willy Devos.

Henry Hymans: *Le Livre des Peintres de Carel van Mander* (1604). Réimpression de 1979 de l'édition parue à Paris en 1884-1885. 2 tomes en 1 volume. IX, 417 & 494 p., avec 77 reproductions. Relié toile, en 8°. APA - Academic Publishers Associated, Postbus 122, 3600 AC Maarssen, Pays-Bas. Prix: 200 florins.